



## 9. Diaoyutai : le Japon tombera comme un fruit mûr

MARTINA BASSAN

### SOURCES :

- Zhu Feng<sup>77</sup>, « Une stratégie tridimensionnelle pour la protection des îles Diaoyu », *Cajing*, 9 septembre 2012.
- Wu Di<sup>78</sup>, « La crise des îles Diaoyu et la stratégie “Cacher ses talents et attendre son heure” », *Lianhe Zaobao*, 15 septembre 2012.
- Éditorial, « S'affronter pour les îles Diaoyu », *Cajing*, 9 septembre 2012.

Si le contentieux historique qui oppose la Chine et le Japon quant à la souveraineté sur les îles Diaoyu (Senkaku en japonais) ne donne pas l'impression de pouvoir être résolu à court terme, la plupart des experts chinois s'accorde pour dire que cette querelle diplomatique est arrivée dans une « phase cruciale » (关键阶段, *guanjian jieduan*). Les auteurs affirment que, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Chine n'a jamais fait face à une « menace

japonaise » (日本威胁, *riben weixie*) aussi grave. Même si d'après Zhu Feng « la Chine et le Japon finiront tôt ou tard par s'affronter militairement à cause des îles Diaoyu » (两国因为钓鱼岛发生军事冲突将是早晚的事, *liang guo yinwei diaoyu dao fasheng junshi chongtu jiang shi zaowan de shi*), le conflit n'est pas encore arrivé à ce stade. Zhu affirme que l'idée selon laquelle le recours aux moyens militaires à la moindre occasion peut être légitimé par la souveraineté chinoise est « extrême » (偏激, *pianji*) et « manque de sens commun » (缺乏常识的看法, *quefa changshi de kanfa*). Shi Yinhong<sup>79</sup>, cité dans l'éditorial de *Cajing* du 9 septembre, est du même avis. Il souligne la gravité de la situation mais rejette l'idée selon laquelle les relations sino-japonaises pourraient être complètement compromises à l'heure actuelle. Excluant donc une issue militaire, les experts s'interrogent sur la stratégie à adopter par la Chine pour résoudre ce contentieux, et cela sans trop mettre en danger les intérêts économiques et stratégiques du pays.

### Zhu Feng : une « stratégie tridimensionnelle »

Zhu propose une « stratégie tridimensionnelle » pour la protection des îles (« 三合一” 保钓, *sanheyi baodiao*) axée autour des trois principes suivants : une préparation militaire complète (充分的军事准备, *chongfen de junshi zhunbei*), une diplomatie de crise efficace (成功的危机外交, *chenggong de weiji waijiao*), et des efforts concertés du gouvernement et de la société chinoise (中国政府与社会共同努力, *Zhongguo zhengfu yu shehui gongtong nuli*).

C'est surtout le deuxième point qu'il développe. Selon lui, une « diplomatie de crise efficace » ne doit pas seulement être considérée comme la capacité d'un gouvernement ou d'un pays à gérer une controverse diplomatique. Il s'agit

<sup>77</sup> Zhu Feng est professeur à l'Institut des relations internationales de l'université de Pékin.

<sup>78</sup> Wu Di est membre du Centre de recherche sur les sociétés transnationales du ministère du Commerce.

<sup>79</sup> Shi Yinhong est professeur et directeur du Centre d'études américaines à l'université du peuple.

surtout de proclamer ses bonnes intentions et une volonté de coopération, et cela en obtenant un soutien international dans le cadre de la dispute. Il faut pour cela mettre l'accent sur le contact, le dialogue et la communication, tout en restant inflexible sur la sauvegarde des intérêts du pays et de sa souveraineté. Enfin, il est important de prendre en considération les alliances internationales, et de ménager les alliés stratégiques potentiels. Par exemple, les disputes territoriales avec le Japon concernent désormais aussi la Russie et la Corée du Sud<sup>80</sup>. La Chine peut donc capitaliser sur ce sentiment commun d'opposition vis-à-vis de l'extrême droite japonaise, que Zhu qualifie d'« ennemi de la communauté politique de l'Asie orientale » (东亚政治共同的敌人, *dongya zhengzhi gongtong de diren*). Pourquoi, se demande-t-il, ne pas s'unir à la Corée du Sud dans le cadre d'une « résistance antijaponaise » (“抗日”, *kangri*) ? Dans le contexte de crise internationale qu'est celui de la dispute des Diaoyu, une « diplomatie de crise efficace » doit être mise en place le plus tôt possible pour réaffirmer la position chinoise.

Par ailleurs, Zhu ajoute que, même si le patriotisme des médias et de l'opinion publique chinois doit être respecté, il faut aussi essayer d'éviter que cela dégénère en « infantilisme patriotique » (爱国主义幼稚病, *aiguo zhuyi youzhi bing*) ou en « manie patriotique » (爱国主义狂躁症, *aiguo zhuyi kuangzao bing*). L'auteur milite pour que la Chine « critique moins et en fasse davantage » (少放炮、多做事, *shao fangpao, duo zuo shi*), en préparation aux conflits potentiels auxquels le pays devra faire face dans l'avenir, et qui seront de plus en plus fréquents et difficiles à gérer.

## Wang Yizhou<sup>81</sup> : pour une combinaison de *soft* et de *hard power*

Selon Wang Yizhou, le problème de la Chine est qu'elle « possède encore une mentalité de guerre très forte, mais qu'elle manque d'un sentiment d'engagement dans la production de biens communs internationaux » (我们现在的斗争思维强, 但提供公共产品的观念不够, *women xianzai de douzheng siwei qiang, dan tigong gonggong chanpin de guannian bu gou*). D'après le vice-directeur de l'École d'études internationales de l'université de Pékin, la solution doit s'articuler avec l'agenda diplomatique du gouvernement chinois, et reposer sur une combinaison de *soft power* et de *hard power*. Pékin ne doit surtout pas renoncer au *hard power*, selon Wang. Si la Chine veut réaliser son ambition de devenir une grande puissance maritime, elle doit exploiter tous les moyens à sa disposition pour sauvegarder son espace maritime : navires de guerre, bateaux de pêche, gendarmerie maritime, etc. En termes de *soft power*, la Chine doit apprendre à planifier, à énoncer une stratégie claire, et à maîtriser les règles de gestion des eaux internationales, comme par exemple celles qui concernent la pêche, la sauvegarde de la biodiversité marine, ou l'exploitation des ressources naturelles. Wang affirme que : « La Chine doit devenir la protectrice de la sécurité des eaux internationales » (中国要做国际海洋安全的保护者, *zhongguo yao zuo guoji haiyang anquan de baohuzhe*) et qu'elle doit « jouer le rôle du sauveteur (par ses actions) et de phare (par ses positions idéologiques) » (充当救生员和灯塔, *chongdang jiushengyuan he dengta*).

---

<sup>80</sup> Au-delà de la querelle sur les îles Diaoyu/Senkaku, le Japon doit aussi faire face à d'autres contentieux, notamment concernant les îles Dokdo/Takeshima, avec la Corée du Sud, et 4 îles de l'archipel des Kouriles, avec la Russie.

---

<sup>81</sup> Cité dans l'éditorial de *Caijing* du 9 septembre 2012. Wang Yizhou est vice-directeur de la *School of International Studies* (SIS) à l'université de Pékin.

## Wu Di et Zhao Quansheng<sup>82</sup>: utiliser le levier économique contre le Japon

Zhao Quansheng et Wu Di, pour leur part, mettent l'accent sur l'aspect économique du conflit, en proposant une solution elle aussi économique. Selon Zhao Quansheng, la Chine doit utiliser sa prépondérance économique comme instrument de pression ou comme récompense en échange de la sécurité régionale. Wu, pour sa part, affirme qu'il ne sert à rien de « préparer les navires et l'artillerie » (并不是船坚炮利, *bing bu shi chuanjianpaoli*). Pour lui, l'arme chinoise la plus efficace pour contrer la Japon est le temps. Le point faible du Japon est son économie, qui souffre d'une « maladie incurable » (经济绝症, *jingji juezheng*), laquelle finira par affaiblir le pays au point de l'empêcher de formuler toute revendication internationale. La situation économique japonaise, nous dit-il, n'est pas viable à long terme. En effet, le rapport entre dette et PIB a dépassé 200 % l'année dernière, et le PIB de 2011 était au niveau de celui de 2007. Le problème de ce pays, ajoute-il, est que son déficit financier est en grande partie soutenu par l'épargne des entreprises nationales, dont la compétitivité est en chute libre au niveau international. Bientôt, celles-ci ne seront plus en mesure de soutenir la dette japonaise, toujours en croissance. Quand la dette du Japon atteindra un niveau comparable à celle de la Grèce, il est fort probable que le pays devra s'appuyer

**« Le point faible du Japon est son économie, qui souffre d'une "maladie incurable", laquelle finira par affaiblir le pays au point de l'empêcher de formuler toute revendication internationale. »**

financièrement sur son voisin chinois. L'auteur situe ce tournant en 2016<sup>83</sup>. À cette date, d'après un rapport macroéconomique cité par l'auteur, le Japon aura complètement épuisé son épargne nationale, ce qui veut dire que sa dette nationale représentera 100 % de son épargne domestique. À cette même date, estime-t-il, le PIB chinois aura dépassé celui des États-Unis. C'est pourquoi, d'après Wu, Tokyo sera bientôt obligé de demander l'aide

financière de Pékin. Une fois ce moment venu, la Chine pourra profiter pleinement de sa position de force économique pour imposer ses conditions, notamment concernant les Diaoyu. L'expérience de la crise économique européenne a démontré selon Wu que pour un pays qui est au bord de la banqueroute, « la souveraineté est un luxe » (主权是奢侈品, *zhuquan shi shechipin*).

Cela dit, le retour des Diaoyu à la Chine n'interviendra en fin de compte que si une stratégie précise est définie, et qu'elle est mise en place graduellement et consciencieusement à partir d'aujourd'hui. Le principe consistant à « cacher ses talents et à attendre son heure » n'est désormais qu'un « jeu luxueux que seule la Chine peut jouer » (一个奢侈的游戏只有中国玩得起, *yi ge shechi de youxi zhi you Zhongguo wandeqi*). Pour que ce scénario puisse se réaliser, donc, la Chine doit tout d'abord assurer un *soft landing* de son économie dans les années à venir, ce qui n'est pas aisé à mettre en œuvre. Wu préconise un plan de réajustement de la structure de

<sup>82</sup> Cité dans l'éditorial de *Caijing* du 9 septembre 2012. Zhao Quansheng est directeur de la division d'études comparatives et régionales du Centre d'études asiatiques à la School of International Service, American University.

<sup>83</sup> L'auteur se réfère ici à une recherche économique réalisée par des observateurs britanniques et fondée sur les perceptions variables : en 2016, la dette japonaise devrait atteindre 100 % de son épargne domestique.

l'économie chinoise pour faire face notamment au vieillissement de la population, phénomène qu'il définit comme constituant « une bombe à retardement » (定时炸弹, *dingshi zhadan*). Il propose de passer d'un modèle fondé sur une main-d'œuvre bon marché à un modèle à haute valeur ajoutée, reposant sur le savoir et la technologie. Il estime également qu'il faut encourager la consommation intérieure plutôt que les investissements comme source de croissance.

Selon Wu, ces problématiques sont en fait « beaucoup plus importantes que la question des Diaoyu ou d'une guerre contre le Japon » (这比为钓鱼岛和日本开战重要得多, *zhe bi wei diaoyu dao he riben kaizhan Zhongyao de duo*). C'est pourquoi Wu met en garde la Chine contre le risque de devenir, comme son voisin, « une économie malade de l'Asie de l'Est » (成为东亚经济病, *chengwei dongya jingji bing*). Finalement, il conclut : « le plus grand ennemi stratégique de la Chine dans le passé, le présent, et l'avenir, c'est la Chine elle-même » (中国最大的战略敌人过去是、现在是、将来也是中国自己, *Zhongguo zui da de zhanlüe diren guoqu shi, xianzai shi, jianglai ye shi Zhongguo ziji*).